

nature boy

Arve Henriksen est trompettiste. Aux côtés de Clément Janinet, il soigne la création d'un nouveau quartet européen, Garden of Silences.

propos recueillis par guillaume malvoisin

Mon premier contact avec ta musique a été *Sakuteiki*, sorti en 2001, un disque très léger et très lumineux. *War Index*, sorti en mars dernier, est, lui, radicalement plus sombre. Que s'est-il passé entre temps ? Beaucoup de choses, évidemment (il sourit)... *Sakuteiki* est un point de départ intéressant pour une discussion. C'était très inspiré par la façon de produire le son minimaliste du shakuhachi, la flûte japonaise. Rétrospectivement, je pense que c'est extrêmement proche de ce que je crée maintenant. Mais depuis, j'ai ajouté de l'expérience à ma vie, beaucoup de musiciens à mes connaissances. J'ai commis des erreurs, je me suis amélioré au fil du temps, puis j'ai commencé à sortir mes propres disques parce que j'en avais assez des labels et de l'industrie musicale qui ont beaucoup trop changé. Pourquoi rendre les choses difficiles quand on peut les garder faciles et sortir soi-même. Évidemment, je garde à l'esprit que je suis présent sur ces supports sur un grand nombre d'enregistrements pour ECM ou Rune Grammofon. Je pense juste qu'il est beaucoup plus facile maintenant pour moi de pouvoir décider de tout. Je me sers de mes amis pour écouter ma musique et pour m'aider, de ma femme ou de Helge Sten de Deathprod. Je m'appuie sur eux pour filtrer mes conneries et m'aider à sortir une musique qui, j'espère, sera bonne.

Une musique devenue plus hargneuse et plus complexe ? On ne peut pas continuer à faire comme si de rien n'était, à accepter tout et n'importe quoi. Pour moi, il était très important de creuser cette question de la guerre, c'est-à-dire ce qui a lieu autour de nous. Je ne me soucie pas de savoir si ECM me posera des problèmes parce que je soutiens l'Ukraine et la Palestine. C'est vraiment important de faire ce qu'une petite

chose minuscule, mais nécessaire. Tu sais qu'il y a eu beaucoup d'enregistrements depuis *Sakuteiki* jusqu'à aujourd'hui, je pense malgré tout que *War Index* est peut-être celui qui porte le message le plus important. Avec un autre disque fait après une longue période de fatigue mentale, et qui était une façon essayer d'être honnête : « *Ok, je n'ai n'ai pas pu gérer tout cet état de stress* ». Il y a des limites à ce que l'on peut supporter, mes disques montrent où j'en suis à un moment précis. Tu évoquais avant l'entretien la nature des connexions humaines, et, à ce moment-là, j'ai eu la chance de jouer avec des musiciens de milieux différents car ma musique a pris une autre couleur. Cette réponse est un peu longue, mais c'est vraiment comme si mes disques avaient leur propre histoire.

War Index est sorti le 22 mars dernier, jour de ton anniversaire, c'était donc volontaire ? Oui. Très souvent, on imagine que votre anniversaire devrait être fêté avec des gâteaux, des drapeaux et des hourras. Je voulais marquer cette date avec quelque chose de significatif, parce qu'il y a tellement de choses superficielles qui nous entourent. Ma fille est fantastique, au point de m'aider avec les réseaux sociaux. C'est tellement ardu d'inventer du contenu, de trouver des choses intéressantes et de devoir rester, constamment, à la surface.

Comment rester stable et réaliste face au monde qui semble tourner à l'envers ? J'ai une femme magnifique et fantastique. Elle est toujours très claire sur le fait qu'il ne faut jamais oublier toutes les petites choses positives du quotidien. Si nous commençons à en douter, alors nous sommes perdus. Elle m'aide beaucoup parce que je suis assez facilement attiré par ce maelström de nouvelles horribles qui nous assaillent. Il m'arrive d'avoir parfois l'esprit un peu noir parce que je suis assez âgé pour avoir cinq enfants. Par exemple, le changement climatique est une question qui frappe constamment à ma porte depuis que je suis père. Je n'ai pas de bonne réponse à cette question, mais j'ai le sentiment qu'il faut rester sain d'esprit et ne pas se laisser abattre. En cela la musique m'aide à relâcher la pression intérieure. Comme avec cette résidence de création pour *Garden Of Silences*. Je suis à Paris, le printemps arrive, les feuilles vertes éclatent, le soleil brille aussi et j'ai rencontré de jeunes musiciens fantastiques qui m'ont montré qu'ils étaient capables de s'adapter à l'évolution de la société. Ces musiciens arrivent avec de bonnes vibrations, une bonne énergie, et c'est une bonne chose parce que je ne veux pas devenir un vieil homme grincheux.



Arve Henriksen, répétitions de Garden Of Silences, 2025 © Stan Augris

“ J'ai grandi dans un petit village bordé de montagnes de plusieurs milliers de mètres de haut, de glaciers et de fjords. Je marchais dans la nature, et me laissais inspirer par ses différentes humeurs. Je pense que cela joue un rôle sous-jacent très important dans ma musique. Et c'est sans doute aussi ce qui me permet de maintenir le cap. ”

Rencontrer de nouveaux musiciens deviendrait alors un acte politique. Tout ce que tu fais peut, d'une certaine manière, être considéré comme une décision politique. Si je joue de la musique improvisée ou composée librement, c'est aussi pour montrer que je crois en cette façon de m'exprimer. Les musiciens ne devraient pas avoir peur de s'exprimer intimement. Pourtant beaucoup d'entre eux ont très peur de perdre leur emploi, leurs contrats. Mais ce n'est pas une raison suffisante, parce que si les maisons de disques veulent juste nous polir et nous rendre faciles à écouter pour ne pas être dangereux, c'est comme... Regarde Bob Dylan, et les messages politiques de ses textes. Nous devons parler haut et fort. Si un artiste ne parle pas, son art va être mis en cause. Je suis limite, je sais, mais je pense qu'il faut être honnête en tant qu'artiste. Nous faisons de la musique parce que nous devons le faire et nous devons le faire comme nous le voulons.

Mais sans forcément en connaître les destinataires. Il faut juste laisser aller sa musique à sa propre vie. Récemment, j'ai commencé à penser davantage au fait que, lorsque je joue, que j'enregistre quelque chose et que je le publie, je ne veux pas prêter trop d'attention aux gens qui écoutent. Tu sais, quand je vais me coucher le soir, il y a peut-être quelqu'un quelque part qui écoute ma musique. Quand je commence à y penser, j'imagine tout un tas de discussions ininterrompues et c'est comme si je me disais : « Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » (Il rit).

Comment gérer alors la nécessité de cette colère ou de ce besoin de danger avec cette douceur si caractéristique du son de ta trompette ? C'est peut-être le contraste dont j'ai besoin. J'ai peut-être déjà dit dans certaines interviews que j'essayais d'arrêter le temps en jouant de la trompette. Le truc fantastique avec un instrument à vent comme la trompette, c'est que vous inspirez et que vous soufflez de longues notes. Et c'est aussi une chose physique fantastique pour ceux qui écoutent, ce qu'il se passe dans votre corps avec toutes les hormones et les choses chimiques qui se déclenchent. Mon instrument est donc, d'une part, comme un outil, c'est toujours une trompette, mais je le considère davantage comme un outil pour garder raison, rester calme. Mais j'ai aussi essayé de jouer de la trompette avec douceur parce que je veux découvrir d'autres saveurs, d'autres couleurs. Les musiciens oublient très souvent que jouer en douceur éveille une autre énergie.

“ Je pense que je dois décider de ce qui reste silencieux. Et aussi trouver des endroits où je peux me détendre, hors de la quantité d'informations reçues chaque jour. Alors peut-être que Garden of Silences pourrait s'avérer suffisant pour être seulement normal et écouter les oiseaux, le vent. ”

Parlons donc énergie. Les musiciens scandinaves ont toujours eu un lien très singulier à la musique traditionnelle. Quelle est ta relation personnelle à ce répertoire ? À ce sujet, Garden Of Silences est un genre de tentative de remémoration, non ?

Oui, tout à fait. Le matériel folklorique norvégien a toujours été une source naturelle pour moi. J'ai grandi dans un petit village de la côte ouest, situé entre Bergen et Ålesund, c'est une région pleine de violonistes. Le folklore est utilisé à diverses occasions. Pas à grande échelle, mais lors des mariages, il pouvait y avoir violoniste qui jouait lorsque les gens sortaient de l'église ou se rassemblaient dans un lieu de culture. Un violoniste, ou parfois un accordéoniste, étaient là, les gens se tenaient alors par la main et dansaient en cercle. Quand nous sommes allés à l'école, nous y avons aussi appris à danser. En cours de gymnastique, un violoniste venait pour jouer et nous dansions sur sa musique.

Comment ce lien perdure-t-il, aujourd'hui ? Si tu regardes le fantastique catalogue d'ECM, il y a beaucoup d'enregistrements mixtes que Jan Garbarek, comme bien d'autres, a pu créer. Cette combinaison de rythmes de différents pays et de thèmes a été inspirée par le folklore norvégien, comme par exemple ce travail avec la chanteuse samie, Mari Boine. La tradition samie a été intégrée, ainsi que d'autres éléments plus traditionnels provenant de Setesdal, une région norvégienne qui compte de nombreux chanteurs. J'ai pu ensuite rencontrer Christian Wallumrød et intégrer son Ensemble, j'ai eu la chance de jouer avec Nils

Økland, un joueur incroyable de hardanger et de viole d'amour. Ceci m'a permis d'être en contact étroit avec cette musique. Et puis, bien sûr, il y a Arild Andersen et ses projets avec différents chanteurs au fil des ans. Et que j'ai travaillé depuis douze, non, quatorze ans avec le Trio Mediæval, dans lequel chante ma femme, ainsi qu'Anna Maria Friman. J'ai essayé d'intégrer la trompette, de trouver les ornements pour leur interprétations de la musique vocale folklorique. On ne pourrait citer qu'une longue liste de musiciens au rôle important dans l'évolution de la scène norvégienne et de la musique improvisée. Leur musique a impacté notre héritage. Ils m'ont montré comment mélanger cette musique ethnique à la mienne. Le suivant sur liste serait évidemment Jon Hassell...

Et l'importance de la nature dans la musique. L'atmosphère et l'ambiance. Oui, et puis la nature. Bien sûr, c'est un peu cliché, mais la nature a un grand impact sur ma musique, et sur ma vie. On en revient aux besoins les plus élémentaires. La vue des feuilles vertes, des arbres, de la nature et de toutes ces choses. J'ai grandi dans un petit village, je te l'ai dit, avec des montagnes de plusieurs milliers de mètres de haut de chaque côté, avec les glaciers et des fjords. Je marchais dans la nature, inspirée par ses différentes humeurs. Et je ne sais si c'est réel, mais je pense que cela joue un rôle sous-jacent très important dans ma musique. Et c'est sans doute aussi ce qui me permet de maintenir le cap, comme tu me l'as demandé tout à l'heure.

La nature est aussi un des éléments de Garden Of Silences, ne serait-ce que dans son nom. Oui, bien entendu, mais ce quatuor m'offre surtout de nouvelles questions auxquelles répondre. Quelle importance accorde-t-on à sa propre dimension? Ce nouveau concept est, pour moi, très important. Vous avez besoin de nouveaux sons, d'une nouvelle approche de certaines choses. Et j'ai l'impression que rencontrer de nouveaux musiciens me permet de rester un peu frais. La curiosité est quelque chose qu'il faut entretenir, j'en ai besoin. Cette rencontre avec ce quatuor qui n'existe pas, avec sa nouvelle approche de la musique, est vraiment importante.



En quoi? Tu sais que j'ai joué dans différents groupes, et que dans tout ce que j'ai fait, l'important à toujours été le son. Bien sûr, beaucoup de gens voudraient m'étiqueter et me mettre dans une boîte *post-Jon Hassell*, peu importe. Je n'ai aucun problème avec ça parce que c'est la vérité, je viens après ces gars-là. Ma tâche est de mettre en œuvre l'énergie positive et bienveillante reçue de musiciens qui me fascinent encore. Je dois aussi écouter ce qui se joue aujourd'hui : les musiciens punks rencontrés il a peu, David Kollar ou encore mes amis proches de Supersilent avec qui je joue depuis 40 ans. C'est un long chemin de gens qui m'aident à me maintenir. Dans le disque de 2020 avec David Kollar, un morceau est titré *Social Breathing*, je pense que c'est un bon résumé, non ? Sans tous les gens avec qui j'ai travaillé, je ne serais pas assis à Paris avec toi aujourd'hui, et c'est la vérité. Je peux faire preuve d'une très ferme volonté, et travailler, travailler, travailler, travailler. Mais les stars de mon parcours, ce seront toujours mes collègues. Ma personnalité a besoin d'être remplie de nouvelles pensées et de nouvelles idées.

Le nom du nouveau quatuor réuni par Clément Janinet est Garden of Silences. C'est quoi, en vrai, le Sound Of Silence ? (*Il rit*)... Tu poses la question à la mauvaise personne. Au cours des six derniers mois, j'ai eu de plus en plus de larsens et de bruits dans les oreilles. Je pense que chacun doit décider ce qu'il peut accepter des sons qui l'entourent, et le silence complet est probablement impossible. Sans doute est-ce juste un état d'esprit. Mais tu sais, pour moi, trouver le silence, c'est réellement une question d'acceptation. Je dois accepter mes limites. Je dois accepter que j'ai quelques bonnes compétences. Je dois accepter que l'industrie de la musique est, désolé, foutue d'une certaine manière avec toutes ces sociétés suédoises folles, dont une qui vole sans scrupule la musique à ceux qui la créent. Je pense véritablement que je dois décider de ce qui est silencieux pour moi. Et aussi trouver des endroits où je peux me détendre, hors de la quantité d'informations que nous recevons chaque jour. Alors peut-être que ce Garden of Silences pourrait s'avérer suffisant pour seulement être normal et écouter les oiseaux, le vent, etc. C'est l'idée que j'avais pour le concept du jardin avant la rencontre avec le quatuor. Maintenant que je peux entrevoir ce que Clément a choisi de créer, je suis très curieux et impatient de comprendre dans quel genre de jardin il veut nous entraîner. **■■■**

* Garden Of Silences, création automne 2025

avec Clément Janinet (violon, nyckelharpa et compositions), Arve Henriksen (trompettes, électronique), Ambre Vuillermoz (accordéon) et Robert Lucaciu (contrebasse).

ours

couverture

jean-baptiste bonhomme

rédaction en chef

et mise en page

guillaume malvoisin

éditorial lama

pierre-olivier bobo

rédaction

yasemin akman, pierre-olivier bobo, jean delestrade, hélène duret, hugo jannet, lucas le texier, pierre manceau, guillaume malvoisin, aurélien moulinet, selma namata, martial ratel, alexia toussaint

photographie & illustration

mélanie bourgoin (kolk), christophe charpenel, batuhan daşdemir, pierrick finelle, maxim françois

relecture

juliette tixier

administration & publicité

lucas le texier

diffusion

carole bessac

jacques moreau

lou-anna magoni

première pluie

impression

imprimerie chirat

(saint-just-la-pendue)

dépôt légal :

mai 2025

ISSN en cours

© lebloc

PointBreak est édité à 1.000 exemplaires. c'est aussi une équipe qui organise des concerts, imagine des médias, et travaille au 1, avenue du lac fontaine d'ouche 21000 dijon
siret 79474011800045

www.pointbreak.fr

high five éternel
aurélie cognard

merci

nage libre

le maquis

jazz à couches

le crescent mâcon

céline lombard

aurélie carette

eray düzgünsoy

& loft caz